

Histoire et actualité du réseau international des Instituts Pasteur

La création, le maintien et la poursuite de l'extension du Réseau des Instituts Pasteur sont sans équivalent dans le monde. Pourquoi en est-il ainsi ? A l'origine, le prestige de Louis Pasteur conduisit à la création des premiers établissements du Réseau. Du fait qu'ils étaient mus par l'objectif de rendre service au pays hôte, les instituts ont pu se maintenir quelles qu'aient été les vicissitudes politiques.

par Maxime SCHWARTZ, *Institut Pasteur*

Les microbes n'ont aucun mal à franchir les frontières instituées par les hommes. C'était vrai hier, et ça l'est aujourd'hui davantage, encore, en raison du développement des transports internationaux de personnes, d'animaux et de denrées alimentaires. Pour prévenir les épidémies, il est donc indispensable d'exercer une surveillance et de coordonner des mesures de contrôle sur l'ensemble de la planète. C'est l'un des objectifs actuels de grands organismes internationaux comme l'Organisation mondiale de la santé. Cependant, bien avant la création de ces organismes, Louis Pasteur avait compris la nécessité de ne pas limiter la lutte contre les maladies infectieuses au territoire national, et il avait posé les premiers jalons d'un réseau international d'institutions consacrées à cette lutte, qui est resté le seul du genre, de nos jours encore.

Pourtant, Pasteur n'a guère voyagé hors de France. Certes, au début de sa carrière, on le vit à Bruxelles, à Leipzig, à Dresde, à Vienne ou à Prague, à la recherche de para-tartrate, objet de ses premières découvertes dans le domaine de la cristallographie, que les industriels ne parvenaient plus à produire. Ses études sur la bière le conduisirent en Angleterre, où il se rendit, son microscope sous le bras, pour enseigner les bonnes pratiques aux brasseurs britanniques, et au Danemark, où il reçut les hommages du fondateur des Brasseries Carlsberg. Mais cela ne représente qu'un maigre bilan. En fait, Pasteur n'a guère plus quitté la France, sur toute la durée de sa carrière, que ne le ferait aujourd'hui un chercheur un tant soit peu actif en un ou deux ans. Il n'empêche qu'à sa mort, en 1895, ses travaux et sa réputation avaient fait le tour du monde et que des institutions destinées à collaborer avec l'Institut Pasteur s'étaient implantées, durablement, sur tous les continents.

Amérique du Sud

Le 11 Septembre 1880, Sa Majesté Pedro II, Empereur du Brésil, écrit à Monsieur Pasteur :

« Je viens de lire encore, écrit-il, votre communication du 9 août à l'Académie des sciences et vous prie de m'entretenir quelques fois de vos recherches sur les infections et la théorie des ferments, si cela vous est agréable. Je n'allègue que mon amour pour la science et les bons rapports que j'ai pu avoir avec vous à Paris ».

Cette lettre s'inscrit dans une correspondance qui a débuté, dès 1873, entre Pasteur et l'Empereur, prince cultivé, sensible à l'importance, pour l'humanité, de la science et de ses progrès. Pedro II, nommé membre associé étranger de l'Académie des sciences en 1877, effectue de fréquents voyages en France, vient écouter les communications de Pasteur et visite son laboratoire à l'École normale supérieure. Il remet à Pasteur les insignes de Commandeur de l'Ordre de la Rose et il est un des premiers à s'associer à la souscription internationale en vue de la création de l'Institut Pasteur.

Ces relations amicales entre Pasteur et l'Empereur Pedro II ont créé un courant de collaboration entre les pasteuriens et le Brésil. Dès 1886 (soit un an, seulement, après la première vaccination contre la rage), l'Empereur envoie à Paris un jeune médecin brésilien, Augusto Ferreira dos Santos, lequel ouvre, à son retour au Brésil, un institut antirabique (à Rio de Janeiro). En 1896, quelques mois après la mort de Pasteur, l'Institut Pasteur accueille le brésilien Oswaldo Cruz, qui devait créer à Rio, en 1908, l'Institut qui porte son nom.

En 1901, l'Institut Pasteur, à la demande du gouvernement français, envoie au Brésil une mission dont l'objectif était d'approfondir « l'hypothèse moustique » dans la transmission de la fièvre jaune, et d'en « étudier la prophylaxie et le traitement ».

Cette mission permet de préciser les principes d'une stratégie de prévention fondée sur la lutte contre le vecteur (le moustique). Paul-Louis Simond, un des membres de cette mission, mit ces règles de prévention en pratique, en guidant Oswaldo Cruz, chargé, en

1903, de l'assainissement de la ville de Rio de Janeiro ; cela allait permettre d'éradiquer la fièvre jaune de cette ville et, ce, dès 1906.

Par la suite, de nombreuses collaborations se sont développées entre l'Institut Pasteur et l'Institut Oswaldo Cruz, tout particulièrement en parasitologie (paludisme et maladie de Chagas), ainsi qu'avec plusieurs autres pays d'Amérique du Sud. Il convient de ne pas oublier non plus les Instituts Pasteur créés dans deux départements français, la Guadeloupe et la Guyane. Le dernier Institut Pasteur en date a ouvert ses portes, en 2006, à Montevideo (en Uruguay).

Amérique du Nord

Le premier essai de vaccination contre la rage, sur le petit Joseph Meister, date du 6 juillet 1885. Au début du mois de décembre de la même année, six enfants sont mordus par un chien enragé à Newark, près de New York. Les quatre enfants les plus atteints sont alors envoyés à Paris pour y être traités par Pasteur. Chaque jour, durant la traversée, la presse rend compte de leur voyage et de leur état.

A leur retour aux États-Unis, les enfants, tous en parfaite santé, sont accueillis comme des héros. Ils ne sont pas encore rentrés chez eux que des médecins américains, enthousiastes, annoncent la création d'instituts Pasteur avant la lettre, dans plusieurs villes de leur pays. Deux sont effectivement créés à Chicago et à New York, mais ils ne connaîtront qu'une existence éphémère (si tel n'avait pas été le cas, le premier Institut Pasteur n'aurait pas été français, mais américain !). Si les États-Unis n'hébergent pas d'institut Pasteur aujourd'hui, un de leurs plus grands centres de recherche, l'Institut Rockefeller pour la recherche médicale, devenu l'Université Rockefeller, a été créé, en 1901, sur le modèle de l'Institut Pasteur. De plus, de nombreux laboratoires de ce pays entretiennent des collaborations étroites avec leurs homologues de l'Institut Pasteur à Paris. Enfin, au Canada, l'INRS-Institut Armand Frappier, lui aussi créé sur le modèle pasteurien, est rattaché au Réseau des Instituts Pasteur, depuis 2005.

Europe



© INSTITUT PASTEUR

Le réseau des instituts Pasteur a été le premier réseau international de veille sanitaire.

Mars 1886. Nous sommes à Smolensk, en Russie. Un loup enragé sème la terreur sur son passage. Il mord très gravement 19 personnes avant d'être abattu à coups de hache. Les 19 Russes sont immédiatement dirigés vers Paris au laboratoire de Pasteur (sis à l'École normale supérieure), où ils arrivent dans un état terrible. Trois des « mordus » ne peuvent être sauvés, mais seize échappent à une mort quasi-certaine.

Lorsque ceux-ci rentrent dans leur pays, le tsar Alexandre III, pour exprimer sa reconnaissance, envoie le prince Alexandre d'Oldenbourg porter à Pasteur un don de près de 100 000 francs or (environ 500 000 de nos euros actuels), pour la fondation de l'Institut. Le prince repart convaincu de la nécessité de créer un centre antirabique dans son pays. À la demande du prince, Pasteur envoie son neveu et préparateur Adrien Loir à Saint-Pétersbourg.

Loir prend le train le 14 juillet 1886 en fin d'après-midi, porteur d'une cage contenant deux lapins qu'il venait d'inoculer le matin même de la rage, en présence de Pasteur. Ces lapins devaient servir de source de virus pour préparer le vaccin. Dix jours plus tard, le 24 juillet, les premiers mordus étaient inoculés et le centre antirabique de Saint-Pétersbourg était ainsi inauguré. Ce devait être le précurseur de l'actuel Institut Pasteur de Saint-Pétersbourg.

Un autre centre antirabique avait en fait été créé, un mois plus tôt, par Nicolas Gamaleïa, un jeune médecin russe qui avait contribué au traitement des paysans de Smolensk dans le laboratoire de Pasteur, et qui était rentré peu après en Russie avec un lapin inoculé de rage, et par un naturaliste aussi original que génial, Elie Metchnikoff. Celui-ci, qui a découvert la phagocytose, est aujourd'hui considéré comme le père de l'immunologie dite « cellulaire ». Il reçut le prix Nobel en 1908 (avec Paul Ehrlich, l'un des pères de l'immunité dite « humorale », fondée sur l'action des anticorps).

Dès 1888, Gamaleïa et Metchnikoff quittent Odessa pour Paris, où Pasteur leur offre de diriger deux des cinq premiers laboratoires de l'Institut, qui vient d'ouvrir ses portes. Ils devaient être les premiers d'une véritable colonie russe, dont l'importance fut grande dans le développement de l'Institut.

Outre l'Institut Pasteur de Saint-Pétersbourg, d'autres instituts, portant ou non le nom de Pasteur, se sont créés dans divers pays d'Europe, qui participent, aujourd'hui, au « Réseau International des instituts Pasteur et instituts associés ». Ce fut le cas, notamment, en Grèce et en Roumanie.

Australie

En Novembre 1887, le gouvernement des Nouvelles Galles du Sud, devenues par la suite une des provinces de l'Australie, offre une récompense de 25 000 livres à quiconque trouvera le moyen d'anéantir les lapins sans être nuisible aux autres animaux. En

effet, introduits par des propriétaires terriens pour les plaisirs de la chasse, les lapins, qui se sont multipliés à une vitesse vertigineuse, ravagent les terres et ruinent les fermiers.

Pasteur, lorsqu'il prend connaissance de cette annonce, comprend qu'il faut communiquer aux rongeurs « un poison comme eux, doué de vie, et comme eux pouvant se multiplier avec une étonnante fécondité ». Autrement dit, il fallait engager contre eux une lutte biologique. C'est une idée qu'il avait déjà exprimée, dix ans plus tôt, en proposant d'utiliser un agent infectieux pour débarrasser les vignes de l'agent du phylloxera. Il connaissait une bactérie, responsable du choléra des poules, qui était également active sur les lapins. Pasteur expédie alors Adrien Loir aux antipodes, muni de flacons de cultures de choléra des poules. Il espère bien empocher la récompense, qui serait fort utile pour la construction de l'Institut Pasteur. Hélas, lorsque Loir arrive à Sydney, après un long voyage, les autorités ont changé d'avis, et elles lui demandent de laisser hermétiquement fermés ses flacons de microbes. Les causes exactes de ce revirement ne sont pas claires. L'action du lobby des chasseurs, peut-être ? La peur du choléra des poules, sans doute, erronément assimilé au choléra humain. Et puis peut-être aussi, l'irréalisme de Pasteur, qui n'avait pas mesuré l'immense étendue des exploitations agricoles australiennes ! Bref, la guerre bactériologique contre les lapins australiens n'a pas eu lieu... du moins, pas à l'époque.

Cependant l'idée de Pasteur fut reprise en Australie, en 1950, avec l'introduction de la myxomatose, qui fut un remarquable succès, du moins au début. Mais les lapins ont finalement repris le dessus. Plus récemment un autre virus, un Calicivirus, a été utilisé, avec semble-t-il un réel succès. L'avenir dira si cette nouvelle version de la lutte biologique, initialement préconisée par Pasteur, aura finalement raison de la gent lapine sur le continent.

Loir ne put donc engager la guerre bactériologique contre les lapins. Cependant, fort heureusement, il ne quitta pas immédiatement le pays. Outre les lapins, les éleveurs australiens avaient un autre souci : ils étaient confrontés à une mystérieuse maladie du bétail, la *Cumberland disease*, attribuée le plus souvent à des plantes empoisonnées. Loir démontra que cette maladie n'était autre que le charbon, maladie que Pasteur et ses élèves connaissaient bien, pour avoir développé un vaccin contre elle en 1880-1881. Loir entreprit donc de produire le vaccin anti-charbonneux sur place. Pour ce faire il ouvrit un « Institut Pasteur d'Australie », nom quelque peu pompeux pour une modeste bicoque située dans une petite île de la baie de Sydney, dénommée Rodd Island. Encore actuellement, des pancartes rappellent aux visiteurs cette épopée pasteurienne dans le pays. Après le départ de Loir, en 1893, cet institut cessa ses activités, mais la production du vaccin fut reprise par un Australien, John Gunn, grand admi-

rateur de Pasteur, initié à la technique par Loir. Entre 1894 et 1900, huit millions de moutons australiens ont ainsi été vaccinés...sans que cela rapporte un sou à l'Institut Pasteur.

Aujourd'hui, il n'y a pas d'Institut Pasteur en Australie, ni en Nouvelle Zélande, mais il en existe un en Nouvelle-Calédonie.

Asie

Février 1891.
Un jeune médecin d'origine suisse, ancien collaborateur d'Emile Roux, avec lequel il a découvert la toxine diphtérique (mais qui avait abandonné, pensait-il pour toujours, l'atmosphère confinée des laboratoires), rentre à Saigon, de retour d'une expédition dans le centre de la Cochinchine. Son nom est Alexandre Yersin. Il écrit à sa mère :

« Je suis allé voir un Monsieur Calmette, médecin de la marine, qui arrive de Paris où il a suivi un cours à l'Institut Pasteur ; il a pu me donner ainsi des nouvelles directes du laboratoire, ce qui m'a fait plaisir [...] il veut

fonder à Saigon un laboratoire avec institut antirabique, vaccinal, charbonneux, etc. [...] ».

Envoyé en Indochine par Pasteur, ce Monsieur Calmette, Albert de son prénom, s'attelle aussitôt à la tâche. Adaptation de la préparation du vaccin antivariolique aux bovins locaux, les bufflons ; mise en place d'une véritable campagne de vaccination contre la variole et la rage ; découverte de la sérothérapie antivenimeuse, destinée à protéger la population locale des effets des morsures de cobra ; et, finalement, création de l'Institut Pasteur de Saigon, devenu aujourd'hui,

sous le nom d'Institut Pasteur d'Hô-Chi-Minh-Ville, le doyen des instituts Pasteur hors de France.

Dès 1893, Calmette rentre en France, où il devait avoir une carrière féconde : création de l'Institut Pasteur de Lille et participation, avec Camille Guérin, à la mise au point du fameux vaccin antituberculeux, le BCG.

Mais l'action pasteurienne en Asie du Sud-Est ne cesse pas avec son départ. En particulier, Yersin, qui n'en avait décidément pas fini avec le laboratoire, fait

en 1894, à Hong-Kong, l'une des plus grande découvertes de la médecine, celle du bacille de la peste, ce fléau qui terrorisait l'humanité depuis des temps immémoriaux. Ce bacille, aujourd'hui appelé *Yersinia pestis* en son honneur, est montré en avril 1895 à Pasteur, dont c'est la dernière grande joie scientifique. En 1896, avec l'aide de l'Institut Pasteur, Yersin met au point un sérum anti-pestueux dont les effets sont jugés miraculeux. Cela lui vaut d'être considéré à l'égal du Dieu de la médecine. Il est, encore aujourd'hui, l'objet d'un véritable culte, au Vietnam.

Peu après la découverte du bacille pestueux par Yersin, un autre pasteurien, Paul-Louis Simond, démontre, à Bombay, le rôle

joué par la puce dans la transmission de la peste, du rat à l'homme.

Aux Instituts Pasteur créés (par Calmette à Saigon, puis par Yersin à Nha Trang) fait suite une série d'institutions similaires à Hué, Hanoi, Dalat, Vientiane et Phnom-Penh et même en Chine, à Shanghai. Malgré de nombreuses vicissitudes, plusieurs de ces instituts existent toujours, et continuent d'entretenir des relations étroites avec l'Institut à Paris. Les instituts du Vietnam et du Cambodge ont joué récemment un rôle de tout premier plan dans la lutte contre le SRAS (syn-



© IP Dakar/INSTITUT PASTEUR

Les instituts Pasteur ont survécu à la décolonisation (Institut de Dakar).

drome respiratoire aigu sévère), puis contre la grippe aviaire.

Ces dernières années, de nouvelles implantations pasteurienne ont été établies dans cette partie du monde. Après la création, en 1999, d'un laboratoire mixte entre l'Institut Pasteur et l'Université de Hong Kong – là même où Yersin découvrit le bacille de la peste – de nouveaux instituts ont ouvert leurs portes, à Shanghai (où un premier institut avait cessé ses activités, en 1936), et en Corée du Sud. Enfin, un nouvel Institut Pasteur doit prochainement ouvrir ses portes au Laos.

Afrique

La première implantation pasteurienne sur le continent africain s'effectua à Tunis. Le décret beylical créant le laboratoire qui devait ultérieurement prendre le nom d'Institut Pasteur de Tunis est daté du 7 septembre 1893. Le Résident général avait demandé à Pasteur de bien vouloir envoyer en Tunisie un de ses élèves pour y étudier les moyens d'améliorer la vinification, assez difficile à réussir, à cause du climat.

Fort opportunément revenu d'Australie, Adrien Loir est prêt pour cette nouvelle mission. Suite à la demande du Résident général, il doit d'abord examiner à quelle température le moût s'élève, dans les cuves, puis chercher à diminuer cette température et, une fois le vin obtenu, proposer une méthode permettant de le pasteuriser. Mais Pasteur lui a aussi demandé d'étudier, en Tunisie, les maladies de l'homme et des animaux.

Cette deuxième partie de la mission prend rapidement le pas sur la première. L'Institut Pasteur de Tunis devait devenir un des plus prestigieux en matière de maladies infectieuses. Prestige dû, pour une très grande part, à celui qui fut son directeur pendant 33 ans, Charles Nicolle, qui reçut le prix Nobel de médecine en 1928 pour ses travaux sur le typhus, et particulièrement la découverte du rôle joué par les poux dans la transmission de cette maladie.

La Tunisie ne resta pas la seule destination des pasteuriens en Afrique. Ainsi, quelques mois à peine après la mort de Pasteur, en mars 1896, Émile Marchoux, élève d'Émile Roux, arrive au Sénégal. Il ouvre un premier laboratoire à Saint-Louis, qui devait être le précurseur de l'actuel Institut Pasteur de Dakar. Cet institut, l'un des fleurons du réseau international, a notamment été très en pointe dans les travaux sur le paludisme et la fièvre jaune. L'institut de Dakar collabore étroitement avec un autre institut Pasteur de cette région du monde, celui de Madagascar, qui participe également de façon très active aux travaux sur le paludisme. Ce dernier institut s'est aussi distingué par ses travaux sur la peste, contre laquelle un vaccin y a jadis été mis au point. Parmi les autres Instituts Pasteur d'Afrique, celui de

Bangui, en République Centrafricaine, d'ouverture relativement récente (1961), s'est distingué par ses travaux sur le sida et les fièvres hémorragiques, comme la fièvre Ebola.

Le « Réseau international des instituts Pasteur et instituts associés »

Si Pasteur ne fut pas réellement un grand voyageur, son nom avait donc fait le tour du monde de son vivant. Son prestige s'était étendu jusqu'aux contrées les plus reculées, relayé par ses élèves ou ses admirateurs. On a vu qu'il a su exploiter cette notoriété pour encourager la création, dans le monde entier, d'instituts participant à la diffusion de disciplines pasteurienne comme la microbiologie et l'immunologie. Ces créations n'étaient pas le fruit du hasard. Voici, en effet, ce qu'il disait :

« Il est donc certain que, pour la France, un seul établissement [l'Institut Pasteur] peut suffire. Pour l'Amérique du Sud, le Chili, le Brésil, l'Australie [...] il faudra évidemment former, dans l'établissement de Paris, de jeunes savants qui iront porter la méthode dans ces lointains pays. »

Pour ces « jeunes savants », les Calmette, Loir, Yersin..., qui, les premiers, allèrent porter au loin la méthode pasteurienne et créer des instituts en Indochine, en Australie, à Tunis ou à Saint-Petersbourg, il s'agissait, avant tout, de faire bénéficier les populations de ces lointains pays des découvertes de la science. À l'expérience, cette action, de nature clairement humanitaire, devait à son tour faire progresser la science. Ainsi, c'est en voulant protéger les paysans indochinois contre les effets des morsures de serpents que Calmette découvrit la sérothérapie antivenimeuse. Et c'est en soignant les malades du typhus que Charles Nicolle, dans l'Institut créé par Loir à Tunis, élucida le rôle du pou dans la transmission de cette maladie. Cette dualité entre recherche et activités plus spécifiquement médicales, illustration du lien étroit, maintes fois souligné par Pasteur, entre la science et ses applications, est demeurée la caractéristique fondamentale de tous ces instituts.

Depuis le début des années 1970, l'ensemble de ces instituts est regroupé dans ce que l'on appelle aujourd'hui le « Réseau international des Instituts Pasteur et instituts associés », qui comprend une trentaine de membres, répartis sur les cinq continents et regroupant près de 10 000 personnes.

Ce réseau constitue une interface privilégiée entre les pays du Nord et ceux du Sud. Ces instituts, dont beaucoup sont des avant-postes dans des pays ravagés par le paludisme, la tuberculose ou le sida, ont une connaissance intime de la réalité de ces fléaux. Pour les combattre, ils s'efforcent de faire bénéficier les populations locales des avancées les plus récentes de la science mondiale. De plus, ce réseau joue un rôle de sentinelle dans la détection de

l'émergence de maladies infectieuses sur tous les continents.

Les missions des instituts du Réseau peuvent être définies comme suit :

- ✓ **recherche scientifique**, particulièrement dans le domaine des maladies infectieuses ;
- ✓ **santé publique** : surveillance sanitaire et épidémiologique. La quasi-totalité des instituts du réseau sont responsables de centres nationaux de référence ou de centres collaborateurs de l'OMS ;
- ✓ **services** : centres d'analyses biologiques, laboratoires d'hygiène alimentaire et de l'environnement, centres de vaccinations, consultations médicales spécialisées, etc. ;
- ✓ enfin, **formation** de cadres scientifiques et de techniciens, nationaux ou régionaux.

Le réseau comporte, d'une part, des Instituts et des Fondations placés sous la responsabilité de l'Institut Pasteur à Paris et, d'autre part, des Instituts indépendants relevant, en général, des autorités de santé de leur pays. Cette diversité impose une structure souple. Le réseau est une communauté scientifique fondée sur une démarche de coopération internationale et de cooptation de ses membres. Ceux-ci sont unis par une même culture, la culture pasteurienne, et animés par une même mission : la recherche scientifique au service de la santé publique. Une Charte des valeurs pasteuriennes partagées a été adoptée par l'ensemble des membres du Réseau.

Le Conseil des Directeurs, qui se réunit deux fois par an, a pour Président le Directeur Général de l'Institut Pasteur à Paris. Le réseau dispose d'un budget commun, qui soutient des actions communes d'ensei-

gnement, la mobilité des chercheurs et la mise en œuvre de la stratégie scientifique.

Depuis 2004, le Réseau s'est structuré sur une base régionale, avec la création de 5 pôles régionaux : Afrique, Amériques, Asie-Pacifique, Europe et Maghreb-Iran. De grands projets régionaux spécifiques ont été mis en place dans chacun de ces pôles. Ces projets, naturellement, correspondent aux maladies affectant plus particulièrement ces régions. Ainsi, par

exemple, le grand projet pour la région Asie porte sur les maladies respiratoires aiguës, telles que la grippe et le SRAS. En Afrique, ce sont les fièvres hémorragiques virales, telles que celles dues au virus Ebola ou à celui de la vallée du Rift, qui font l'objet de programmes prioritaires. En Europe, un programme régional dédié à la recherche et à la surveillance épidémiologique et microbiologique des maladies infectieuses à prévention vaccinale (poliomyélite, diphtérie, rougeole, coqueluche) a été mis en place en 2005.

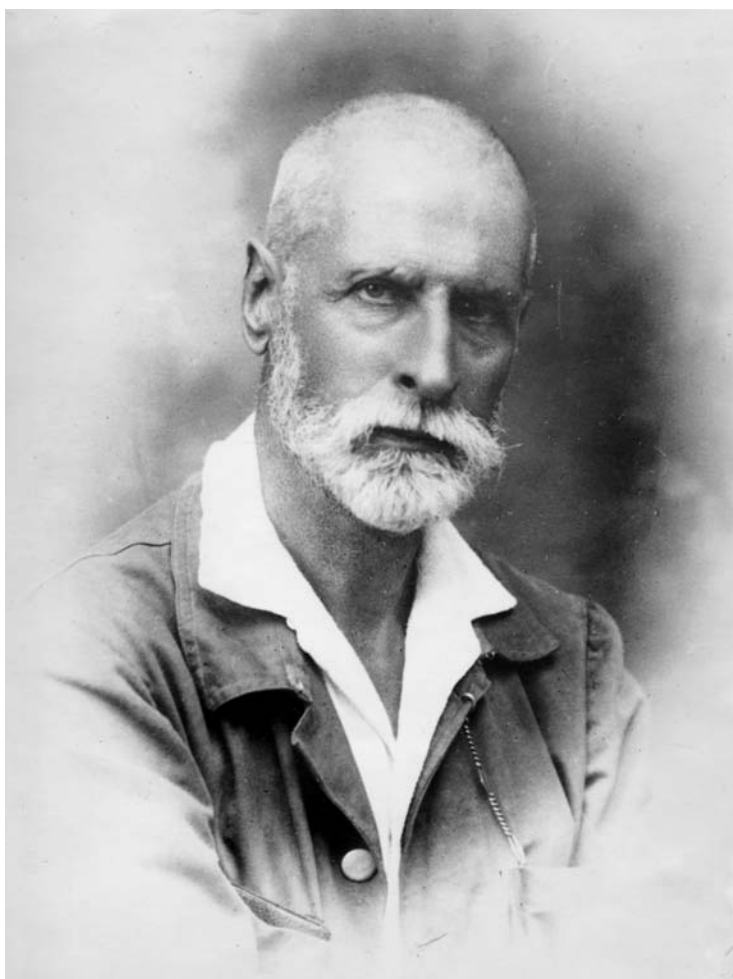
A côté de ces programmes régionaux, de grands programmes horizontaux ont été mis en place dans l'en-

semble du réseau, sur des sujets comme le paludisme, la tuberculose, la dengue, la sécurité alimentaire et, bien entendu la surveillance des épidémies.

Ce dernier programme rejoint les préoccupations des organisations internationales comme l'OMS, dont, d'une certaine façon, le réseau des instituts Pasteur a été le précurseur.

La naissance des organisations internationales de santé publique

En effet, c'est bien à l'époque de Pasteur, et à Paris, qu'ont été posées les fondations de l'OMS et d'autres



© INSTITUT PASTEUR

Alexandre Yersin, découvreur du bacille de la peste, fut aidé par l'Institut Pasteur.

organisations comme le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) ou l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE). À la suite de l'épidémie de choléra qui fit des ravages en Europe occidentale entre 1830 et 1847, fut réunie, en 1851 à Paris, la première Conférence sanitaire internationale ; cet événement a marqué le début d'une coopération multilatérale dans le domaine de la santé publique. Une autre Conférence se tint, toujours à Paris, en 1903, mais ce n'est finalement qu'en 1908 que fut mis sur pied l'Office international d'hygiène publique (OIHP), qui regroupait 22 pays, et où les débats étaient menés exclusivement en français.

Après la Première Guerre mondiale, fut créée la Société des Nations (SDN) et une « Commission des épidémies » (devenue, par la suite, « Organisation d'Hygiène ») fut constituée au sein de cette organisation. Enfin, la conférence des Nations Unies de 1945, réunie à San Francisco, décida la création d'une organisation sanitaire unique pour toutes les questions relevant de la santé publique : l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Ayant son siège à Genève, elle entra en vigueur en 1948. Il faut retenir qu'un médecin polonais issu de l'Institut Pasteur, Ludwik Rajchman, fut l'un des principaux artisans de la création de l'OMS. Précurseur dans le domaine de la prévention, Rajchman fut une des figures marquantes des institutions sanitaires et humanitaires internationales de la première moitié du XX^e siècle. Il fut, de 1921 à 1939, directeur de l'Organisation d'hygiène de la SDN. Il fut également l'initiateur de la création du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) en 1946 (il en fut le premier Président) et, en 1950-1965, le cofondateur, avec Robert Debré, du Centre international de l'enfance.

Un des premiers travaux de l'OMS consista en l'élaboration d'un « Règlement sanitaire international » (RSI), adopté par les États membres en 1951 et plusieurs fois révisé depuis, sa dernière version datant de 2005. À l'origine, le RSI concernait la surveillance et la prévention des six maladies « quaranténaires » (nécessitant une mise en quarantaine des personnes susceptibles de les avoir contractées) : le choléra, la fièvre jaune, la peste, la variole, la fièvre récurrente à poux et le typhus exanthématique.

Le monde vétérinaire, quant à lui, se dote d'un organisme semblable en 1924 : l'« Office International des Epizooties » (OIE), dont le siège est à Paris et qui est devenu récemment l'« Organisation Mondiale de la Santé animale ». Celle-ci, bien entendu, entretient des liens étroits avec l'OMS et l'« Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture » (FAO), créée en 1945 (dont le siège est à Rome).

Ces organisations internationales jouent aujourd'hui un rôle majeur dans la surveillance des maladies infectieuses dans le monde, formant une sorte d'« Interpol des microbes ». Le Réseau des Instituts

Pasteur, avec ses laboratoires spécialisés implantés sur tous les continents, leur apporte un soutien essentiel.

Pourquoi le Réseau des instituts Pasteur est-il unique en son genre ?

La création, le maintien et la poursuite de l'extension du Réseau des Instituts Pasteur sont sans équivalent dans le monde. Pourquoi en est-il ainsi ? À l'origine, on l'a vu, c'est le prestige de Louis Pasteur qui conduisit à la création des premiers établissements du Réseau. Plusieurs pays ont voulu bénéficier des fruits de ses travaux portant sur les fermentations, sur le rôle joué par les microbes dans les maladies infectieuses ou sur la vaccination. Dans tous les cas, l'objectif était de rendre service au pays concerné, et cet objectif est demeuré prioritaire au cours des années, même si, dans un deuxième temps, les travaux poursuivis dans ces instituts ont permis l'avancement de la recherche internationale et de renforcer le prestige de l'Institut Pasteur. Du fait qu'ils étaient mus par de tels objectifs, les instituts ont pu se maintenir quelles qu'aient pu être les vicissitudes d'ordre politique (liées, par exemple, à la décolonisation). Les liens n'ont pas été coupés avec l'Institut Pasteur Hellénique sous le régime des colonels, ils ont été maintenus avec les instituts du Vietnam au plus fort de l'emprise communiste sur ce pays et ils restent très solides avec l'Institut Pasteur de Téhéran quelles que soient les relations de l'Iran avec le reste du monde. Certes, il arrive que des instituts traversent des phases difficiles, quelques-uns ont même disparu. Mais, encore aujourd'hui, il s'en crée de nouveaux, à la demande des pays. Le réseau constitue une communauté bien vivante, qui, au-delà de ses missions scientifique et de santé publique, œuvre au rapprochement entre les hommes de tous les pays. Il mériterait d'être mieux connu, et mieux soutenu.

Note

Cet article reproduit en grande partie l'un des chapitres d'un ouvrage de Maxime Schwartz et François Rodhain, paru récemment aux éditions Odile Jacob, sous le titre : « Des microbes ou des hommes, qui va l'emporter ? ». On peut trouver des informations sur la structure et les activités actuelles du réseau des Instituts Pasteur en se reportant au site web : <http://www.pasteur-international.org/>